

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 18 JUILLET 1918

G.-E. DION, Administrateur

L'HYGIENE

L'hygiène est cette science qui a pour but la conservation de la santé individuelle et sociale. Elle est individuelle ou privée lorsqu'elle montre à l'homme comment il faut vivre pour tenir sa personne en état de santé. Elle est sociale ou publique lorsqu'elle prévient la dissémination des maladies communicables ou engendrées par les conditions de la vie sociale.

A l'heure actuelle l'hygiène est un mot que tout le monde a sur les lèvres. Dans toutes les classes de la société on en parle, mais bien souvent en critiquant et en rejetant ses enseignements. Parmi nos compatriotes ceux qui devraient être les observateurs et les propagateurs de l'hygiène il y en a bien peu qui le soient. Nos pères, dit-on, ne la connaissent pas, ne songeaient point à tous ces détails gênants, et ils s'en portaient mieux que nous.

Je dois dire que nos pères, il y a cinquante ans et plus, menaient une vie toute autre que la nôtre; ils vivaient au foyer, ne voyageaient pas, parce que la distance comptait pour quelque chose.

Mais aujourd'hui, nous traversons l'océan en moins de sept jours, nous allons à New York dans une quinzaine d'heures, les chemins de fer sillonnent notre pays et tous les pays de l'univers. Tout le monde voyage parce que la distance n'est plus qu'une question d'heures.

C'est un mouvement continu de la population des campagnes. Nous rencontrons des voyageurs étrangers sur tous les points du Canada.

Autrefois les maladies contagieuses et épidémiques avaient peu de chances de voyager en bateau et en chemin de fer; maintenant elles ont toutes les facilités du public voyageur.

Aussi tous les jours, la santé des individus et des familles est sans cesse menacée. On n'a pas l'air de trop s'en occuper: on devient pour ainsi dire assassin sans vouloir le comprendre et tout cela semble très simple dans le meilleur des mondes.

Ne remarquons-nous pas aussi cet autre fait? Dans la famille, la maladie se montre-t-elle et soupçonne-t-on un cas contagieux, si le malade ne se porte pas mal, on ne fait pas venir le médecin pour ne pas à avoir à se conformer aux lois de l'hygiène. Il n'y a pas de préméditation, mais les faits n'en existent pas moins. On ne réfléchit pas qu'en propageant la maladie contagieuse, c'est une autre manière de tuer les gens. On ne pense pas que les épidémies sont allumées par un seul cas contagieux, ignoré ou laissé sans précautions hygiéniques, au sein d'un village ou d'une campagne. On ne réalise pas qu'il suffit d'isoler le premier cas contagieux, d'en chercher l'origine, et de pratiquer la désinfection pour éteindre sur place un commencement d'épidémie.

La maladie, dans la plupart des cas, est le fait de notre imprévoyance et de l'imprudence de ceux qui nous entourent. Aussi la longévité est moins le partage des individus qui ont eu la chance de ne pas sombrer sur les brisants que ceux qui conduisent leur barque de façon à les éviter.

Nous nous complaisons à établir le bilan de nos richesses, la prospérité de notre commerce et de notre industrie, mais nous ne faisons presque rien pour la conservation de la santé; on semble méconnaître que l'hygiène diffusée au sein des masses, constitue la meilleure sauvegarde de la santé, règle la puissance du travail et a une influence décisive sur le bien-être général, sur la force physique et le caractère moral d'une nation.

N'oublions pas que l'hygiène est, comme la morale, la première des sciences; son enseignement apparaît comme une nécessité qui s'impose dans notre état de civilisation.

L'humanité dégénère au triple point de vue de la longévité, de la taille et de la force musculaire; c'est une vérité prouvée par les physiologistes et les hygiénistes. La race Canadienne-française participe-t-elle à cette dégénérescence? Oui et il n'est pas nécessaire de faire de patientes recherches pour le prouver. C'est une observation générale que le canadien-français d'aujourd'hui ne vit pas aussi vieux, n'est pas aussi robuste, ne possède pas la puissance de travail et la force de résistance de ses pères. Nos cultivateurs admettent volontiers que sans les méthodes de culture modernisées ils seraient incapables de suffire à la tâche.

Pourquoi les maladies du cœur, les poumons, du foie et des rognons pratiquement inconnues dans nos campagnes, il y a cinquante ans, augmentent-elles d'année en année? Pourquoi une bonne moitié des mères n'allaitent-elles plus les enfants que deux ou trois mois et souvent pas du tout? Pourquoi il y a aujourd'hui tant d'enfants débiles et scrofuleux? Pourquoi la dyspepsie, ce signe précurseur de toutes les débâcles physiques, fait tant de victimes? C'est parce que le canadien-français dégénère; et les causes de cette dé-

générescence sont l'alcoolisme, un régime alimentaire défectueux, une alimentation infectieuse et la vie en contravention directe avec l'hygiène.

Or l'hygiène enseignée aux foules, inculquée dans l'esprit des familles, mais surtout enseignée au jeune âge, dans les écoles et les collèges fera disparaître cette cause qui est appelée à amoindrir la vitalité canadienne-française.

Pour arriver à ce résultat, il faut rendre l'étude de l'hygiène obligatoire dans les écoles. L'aphorisme classique "Mens sana in sano corpore" est absolument vrai. C'est par l'école que nous repardrions les saines notions de l'hygiène. Apprenons à l'enfant à respecter son corps au point de vue hygiénique et il se respectera au point de vue moral. Il est démontré que l'hygiène bien appliquée force l'individu à avoir plus de respect pour lui-même au physique, et au moral. L'hygiène bien appliquée n'est pas un luxe qui n'est l'appâtage que d'une certaine classe de la société, il faut l'introduire dans toutes les familles, chez les plus pauvres et les plus modestes.

En popularisant l'hygiène, notre peuple apprendra à vivre sainement et à observer la propreté qui est une morale physique. Elle est aussi éducatrice, car elle porte l'esprit à être soigneux et rangé.

De la sorte nous augmenterons notre capacité physique, et notre vitalité; nous pourrions retirer du sol et de nos immenses forêts la grande fortune qui nous est échue en partage.

Il ne faut pas oublier non plus que notre mission ne se borne pas qu'à la valeur physique; il faut faire marcher de front notre développement intellectuel, en lisant de bons livres, en s'abonnant à de bons journaux et à de bonnes revues. Il faut favoriser le règne du bien, faire de l'action sociale. En vivant hygiéniquement nous deviendrons plus puissants, car la philosophie qui s'en dégage, influe nécessairement sur notre moral, et nous pourrions continuer à remplir plus sûrement notre mission sur cette terre d'Amérique.....

DR EMILE SIMARD.

A VENDRE

Le stock de feu Melle Canel est à vendre à grande réduction.

Pour renseignements, s'adresser à

Melle Mary Canel,
Administratrice, ou
J.-E. Michaud,
Solliciteur de la Succession.

CHEVAUX

Arrivant jeudi soir un char de tres jolis

Chevaux et Juments

pesants de 1300 à 1500 lbs

Une belle paire de chevaux gris pesant 3000 livres.

J'ai en tout 25 très bons chevaux et juments de choix et vous êtes invités de venir les voir.

J. W. HALL,
Edmundston, N. B.

LA BANQUE PROVINCIALE

DU CANADA

Siege social: MONTREAL

SUCCURSALES DANS LA PROVINCE:

Caraquet,	M. P. E. Moreault,	Gérant
Bathurst,	A. Alain,	Gérant
Edmundston,	F. H. Bourgoin,	Gérant
Moncton,	J. E. St-Andre,	Gérant
Norton,	L. J. Melanson,	pro-Gérant
St-John,	D. W. Harper,	Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

"Gray Dort"

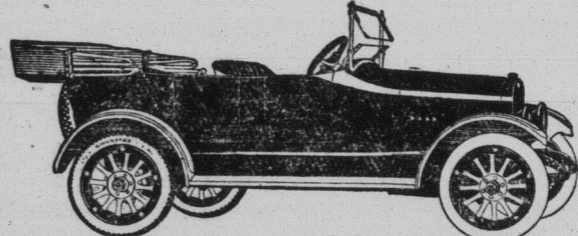
LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles.

N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

Le moment ne sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas—elles n'atteindront jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile—et la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la

"GRAY DORT"



LIVRAISON IMMEDIATE

JOS. N. THIBAUT,

Edmundston, N. B.

Chevaux! Chevaux!

Les amateurs de bons et de beaux chevaux trouveront chez moi, à des conditions faciles, et, à des prix les plus bas pour la qualité, chevaux de voiture et chevaux d'ouvrage.

J'aurai toujours ce qu'il y a de mieux sur le marché

Avant d'acheter ailleurs, ne manquez pas de venir visiter mes étables.

SATISFACTION GARANTIE

J'ai une grande expérience dans ce commerce et les chevaux que j'importerai au Madawaska seront des chevaux choisis.

Venez voir pour vous-mêmes

JOS. TETU,

Rue St-François, EDMUNDSTON, N. B.